

Les implications de la **division sexuelle** du travail sur la **production agricole paysanne**

Personne ne peut l'ignorer : l'activité agricole est celle qui fait vivre 80 % de la population de Yaka, située à 550 km au sud-ouest de Kinshasa dans le territoire de Kasongo-Lunda en République démocratique du Congo. Ce sont les femmes qui sont traditionnellement chargées de la production agricole.

Cette division sexuelle du travail, érigée en principe en Afrique, a des implications multiples sur la production agricole des ménages. D'autant plus que la femme, principal agent moteur de l'économie rurale et pourvoyeuse de besoins familiaux et sociaux, se trouve accablée par des travaux lourds et pénibles, allant des tâches ménagères aux travaux agricoles (semis, entretien, récolte, vente, etc.) ; pendant que l'homme se consacre essentiellement aux travaux préparatoires qui vont de l'abattage au défrichage et quelque peu à la récolte.

En outre, face à un système d'exploitation agricole dominé essentiellement, sinon exclusivement, par une forme d'économie de subsistance, l'effort fourni par le paysan en général et la femme en particulier se trouve limité dans la mesure où l'essentiel du rendement demeure tributaire de la force musculaire et des techniques culturales rudimentaires (houes, machettes, râtaux, etc.)

Cette production agricole diminue de plus en plus et le pouvoir d'achat de la population s'effrite en raison des modifications climatiques et de l'avancée de la déforestation et de la savanisation.

Un travail de sensibilisation

La notion du travail de groupe et du partenariat femmes/hommes dans l'exécution des activités agricoles et la gestion des ressources reste encore un mythe dans les communautés rurales yakas, ceci est dû à certaines conceptions stéréotypées, erronées et à des préjugés négatifs, surtout à l'égard de la femme.

À cet effet, des actions ont été menées envers les associations locales rurales par le Pôle de développement pour la femme (PDF) en ce qui concerne les droits des femmes et les libertés fondamentales, pour améliorer cette mentalité qui assujettit et relègue la femme yaka au second rang de la société. Avec des résistances culturelles farouchement opposées à la sensibilité genre, une participation de la femme yaka elle-même et une implication stratégique de l'homme s'avèrent aujourd'hui nécessaires



et indispensables dans la recherche d'un développement durable.

Dans le même ordre d'idées, et de façon singulière, cette femme rurale de Kasongo-Lunda, comme tout autre paysan, se trouve confrontée à un problème d'optimisation de sa production agricole car, très souvent, ce sont les commerçants acheteurs qui fixent le prix des marchandises, au mépris des sacrifices consentis par la femme paysanne. Les commerçants ont presque un monopole d'achat et exigent la moitié de la production en paiement. Autrement dit, lorsqu'on produit 50 sacs d'arachides, 25 sacs constituent la facture pour le transport des 25 autres sacs vers le centre de commercialisation. Afin d'obtenir un bénéfice, la production est vendue, à défaut, trois à quatre fois moins cher que des produits manufacturés. On assiste en fait à une véritable exploitation de la femme par l'homme.

Eu égard à cette situation, le niveau de revenu de ces paysans de Kasongo-Lunda est loin de s'améliorer. On assiste à une augmentation de la pauvreté avec tous ses corollaires.

Les femmes s'organisent

En dépit de la crise multiforme, des actions de sensibilisation sont menées à la base par les organisations locales rurales sous la responsabilité du PDF, aidant la population à s'organiser davantage en associations et en collectifs afin de faire face au système.

Toutefois, un énorme problème demeure : celui de l'amélioration de l'état des routes, ainsi que des moyens nécessaires pour faciliter l'évacuation des produits vers les centres de consommation. C'est en désenclavant les routes que nous pourrions promouvoir et maintenir la vie associative, déjà amorcée, et contribuer ainsi au relèvement du niveau des revenus des femmes yakas de Kasongo-Lunda. ■

*Pélagie Makiendika
et Anne-Marie Nzumba Luvefu,
présidente du PDF,*

*Pôle de développement pour la femme
(PDF), BP 10 827, Kinshasa 1, RDC,
pdf_ong@yahoo.fr*